Lettre aux Amis de la Méjanes

Un livre n'est rien qu'un petit tas de feuilles sèches, ou alors, une grande forme en mouvement : la lecture. Jean-Paul Sartre

Prochaines conférences (avec l'appui de la Direction de la culture d'Aix)

16 septembre : M. Patrick Houdot : *Aix-en-Provence : changements de décors…* (dans le cadre des Journées du Patrimoine)

28 septembre : M. Alain Paire, *Max Ernst entre Camp des Milles et New York, 1938-1941*

19 octobre : M. Jean-Louis Charrière, *La Provence celtoligure, un pays étonnant*

16 novembre : Mme Elisabeth Groelly, *Un aller simple pour l'exil*

21 décembre : Mme Alexandra Nespoulous-Phalippou, *Champollion et la pierre de Rosette*

En projet :

Laura Bordes, *Les mazarinades*

Le mot du président

Ce *mot du président* est pour moi le dernier. En effet je ne suis plus président des Amis de la Méjanes. Il m'a semblé qu'après douze ans de mandat il était temps de laisser la place, sans doute pour prendre un peu de repos, mais surtout pour assurer un renouvellement bénéfique à la tête de l'association. Le Conseil d'administration réuni le 25 mai dernier a donc élu à l'unanimité un nouveau président : Gérald Mestre, issu d'une vieille famille aixoise, membre actif de notre CA depuis plusieurs années. Je lui passe donc le flambeau avec sérénité et tiens à dire la grande confiance que j'ai en lui, en ses compétences et en ses qualités humaines, pour assurer à la fois la continuité de nos engagements et l'innovation nécessaire. Je tiens aussi à vous remercier chaleureusement, vous tous les adhérents qui nous avez soutenus pendant toutes ces années et tout particulièrement bien sûr les membres successifs du Conseil d'administration et le bureau qui en est issu, avec qui j'ai été heureux de travailler et sans lesquels rien n'aurait été possible. C'est ensemble, dans une solidarité amicale, que nous avons pu conduire les activités habituelles, mais aussi, souvent à l'initiative et à la persévérance de l'un ou l'une d'entre nous, mettre en avant de nouvelles pratiques pour être plus efficaces et renforcer notre image auprès de la population aixoise, comme le développement de la présente *Lettre* alimentée par plusieurs membres, la création d'un blog, devenu site d'informations, et même très récemment notre présence sur un réseau social, notre retour au forum des associations dans les rues d'Aix, ou encore la création collective d'un ouvrage sur l'histoire du quartier dans lequel nous opérons : Sextius-Mirabeau. Je souhaite bon vent au nouveau président et à son équipe pour continuer à aller de l'avant.

Jean-Claude Bouvier

Les visites

- **23 septembre**, 15 h 15 : visite de l'exposition *Max Ernst, mondes magiques, mondes libérés* à l'hôtel de Caumont
- **7 octobre**, 16 -18 h : visite de la maison Ferroni à Aubagne

En projet

- Visite de l'exposition *Così – Così fan tutte 1948-2023* au musée des Tapisseries
- Château d'Ansouis

1914-1918 : la guerre de position

Durant les quatre années terribles de la Grande Guerre, l'hebdomadaire *Le Mémorial d'Aix* a donné des nouvelles du front et publié des lettres de Poilus à leurs parents. Celles-ci relatent les divers combats. Les extraits ci-dessous n'ont rien d'exhaustif, la censure ayant exercé son rôle.

Sur les champs de bataille

Dès la fin 1914, pour faire face aux nécessités imposées par le terrain et les armées, les belligérants ont construit des tranchées d'où les soldats se fusillent et se bombardent, sans même se voir.

Août 1914. Départ des conscrits aixois

Nous voici à l'avant veille du fameux départ pour la frontière. Quel enthousiasme ! La guerre ne durera pas longtemps, nous sommes trop décidés. Où allons-nous ? Probablement dans l'Est. Courage donc, nous leur reprendrons l'Alsace et la Lorraine !!!

Août 1914. Premier combat des conscrits

J'ai reçu avant-hier le baptême du feu. Ma section a vu de près les casques à pointe. Les petits Français sont victorieux sur toute la ligne ; les Allemands reculent au grand galop.
Bilan : 15 tués, 200 blessés.

Août 1914. Transfert des premiers blessés à Aix

Le transfert des blessés graves en provenance du front tient du parcours de combattant. Après leur chute dans le combat, leur attente sous les balles et les obus, leur transport à l'hôpital du front et au train, les quarante heures de chemin de fer, couchés sur un peu de paille, encore vêtus de leurs vêtements de combat, ils n'auront reçu que quelques soins hâtifs dans les gares. Plusieurs blessures leur ayant fait perdre beaucoup de sang, tous n'arriveront pas vivants à l'hôpital.

1915-1916. Combats autour des tranchées

À minuit, à pied, par une route crevée par les obus, sous une pluie toujours implacable, notre régiment de Poilus est parti, lanternes éteintes, pour relever les hommes de la tranchée de première ligne.
Notre régiment, jusqu'à présent au repos, aura passé sa période de tranchée, moitié sous la neige, la gelée et le verglas avec un froid de dix degrés au-dessous de zéro, moitié sous un dégel boueux immonde. La boue vient à mi-jambe et colle au sol : il faut lutter, à chaque pas pour s'en détacher. Dans ce cloaque, la marche même est un rude effort.

Depuis les derniers combats, la position s'annonce de loin par le roulement continu de l'artillerie : le spectacle nocturne est effrayant et superbe. Les projecteurs amenés par les Allemands trouent l'ombre de leur large pinceau lumineux, croisé parfois avec celui des nôtres. Les fusées éclairantes zigzaguent dans le ciel comme des feux d'artifice. L'éclatement des projectiles et leurs lueurs sonores rappellent seuls, la proche et sanglante réalité.

Un escarpement raide : on se hisse. Des piquets branlants forment une manière de rampe. C'est par ce chemin que nos hommes sont ravitaillés en munitions, en vivres et en eau, et que les blessés sont évacués.

Tout à côté, une fusillade claque fiévreusement. Un bruit de boue qui gicle accompagne une explosion : une marmite vient d'éclater à 20 m. Dès lors, c'est continuel : « *Pouf ! Clac ! Pouf ! Clac !* » (*Sic*)

Voilà l'entrée de la tranchée. On se croit à l'abri, mais les marmites tombent de plus en plus nombreuses. Le déplacement de l'air nous jette le nez par terre. Des éclats, des pierres, des troncs d'arbre sont précipités sur nous. On se relève en glissant. On repart.
Un obstacle nous arrête. Dans le petit jour un cadavre raide et fangeux : chaque poil de sa moustache a son enveloppe terreuse. Allemand ? Français ? Impossible d'en juger. La boue a revêtu les soldats d'un uniforme dont l'invisibilité défie toute concurrence. Ils sont coiffés, masqués et habillés de terre : pantalon, capote, visage, cheveux, armes sont enduits de terre.

Le régiment occupant en était à son quatrième jour et à sa cinquième nuit et c'est ainsi, depuis octobre. Ce soir, il descendra au repos. Les Poilus de première ligne veillent, dorment et mangent là. Et c'est là aussi qu'ils se battent… et qu'ils meurent.

Les Poilus de la relève se sont glissés jusqu'à la bouche des boyaux d'accès à la tranchée de première ligne. Et voici qu'entre deux amas de boue, un homme surgit, singulier et farouche, un homme de terre du col à la pointe des bottes, qui se presse vers un monde où il y a de la soupe chaude et, toutes les trois semaines, des lettres du pays. Il annonce sourdement : « *On a gagné 80 m !!!!* ».

L'assaut est exclusivement une affaire de nuit. Au plus faible jour, tout ce qui émerge des tranchées est condamné. Seule la nuit, remplace la cuirasse de la terre.
À peine l'ombre est-elle définitive, qu'un fourmillement discret de Poilus sort du sol passagèrement obscur. La boue colle au sol. Des ombres glissent tout près en silence : blessés qui descendent, ravitailleurs qui montent.

Des hommes du génie se sont portés en avant, accompagnés de sapeurs munis de cisailles pour couper les réseaux de fils de fer du *no man's land* qui sépare les deux tranchées rivales.
« *En avant ! À la baïonnette !* » crie le capitaine, et les Poilus s'engouffrent tous dans la brèche. C'est une fusillade à bout portant. Les Boches cherchent refuge. C'est une boucherie, mais les Français ont le dessus ; un officier allemand qui tire sur un des Poilus deux coups de révolver est fusillé sur place.
Bilan : 111 tués ou blessés sur 192.

Vers quatre heures du soir, un brusque éclat de salves et de rafales : le coucher du canon supplée au coucher du soleil. Pendant dix minutes, embrasement de tous les horizons, puis d'un coup, silence. C'est une autre guerre qui commence. Chaque nuit nous attaquons, et chacune de ces attaques est un chant d'épopée.

Il faut imaginer l'escadron patiemment terré. Les soldats attendent, sans un geste, sans un mot, sans une cigarette. Défense de tirer, quoi qu'il arrive.

Ce qui arrive ? C'est par exemple, la fusée éclairante trouant le toit d'obscurité. Sous ce premier feu les hommes s'aplatissent, s'incrustent au sol. Et ils attendent. Ils attendent sans un geste de riposte. Sous l'irréductible menace, ils sont certains seulement que l'ardeur d'un guetteur de là-bas ou la maladresse de l'un d'eux déclenchera la salve broyeuse.
Au jour, on aura peut-être le temps de se compter. Et c'est ainsi, chaque nuit, des Vosges à l'Yser.

Décembre 1918. Le Retour des prisonniers.
« Beaucoup sont des squelettes plus que des hommes, les yeux sont vides de regard, les os se devinent sous la peau qui est comme séchée. D'une voix blanche, éteinte et monotone qui semble sortir de la tombe, ils racontent les mauvais traitements subis : travaux au-dessus de leurs forces, presque aucune nourriture. Ils traînaient des voitures lourdement chargées, et lorsque l'un d'eux tombait, épuisé, on l'achevait à coups de crosse. Comment nos pauvres prisonniers ont-ils pu survivre aux tortures des camps de concentration (*sic*) et des hôpitaux où on laissait mourir les blessés, faute de soins.

Les mutineries de 1917

Les révoltes de 1917, qui touchent toutes les armées, sont nées d'une crise de confiance de la troupe envers le commandement. *Le Mémorial d'Aix* s'étend sur les problèmes dans l'armée allemande (conseil de guerre, fusiliers). En revanche, il passe sous silence les problèmes de l'armée française (censure oblige) et mentionne que les troubles cessent avec l'installation d'un nouveau commandement.

« J'ai une idée qu'on ne m'enlèvera pas de la tête… c'est que les hommes ont besoin de justice.
Or, sur le front ce sont les Poilus qui triment, qui triment encore et qui triment toujours ! »

Est-il juste qu'un Poilu combattant reste privé de permission depuis plusieurs mois ?

Est-il juste que les gens de villes étourdissent le monde de leurs récriminations pour la viande, les gâteaux et les petites privations, tandis que le Poilu s'accroche désespérément à son quignon de pain noir ?

Est-il juste que certains embusqués, gros, gras et joyeux, se frottent les mains derrière un bureau, en pensant au combattant Poilu qui, lui, trime à sa place ?

Est-il juste que les officiers supérieurs qui savent par cœur les tranchées, les officiers du front, ceux qui se battent avec les Poilus et savent mourir à leur tête, les vrais, quoi ! Est-il juste qu'ils ne soient jamais consultés pour les actions décisives ?

Est-il juste qu'un réserviste agriculteur, renvoyé dans ses pénates, goûte de ce fait la joie de son champ ? Cela fait-il plaisir au Poilu qui cultive la tranchée, sème les grenades et récolte les balles boches ?

Les Poilus de première ligne veillent, dorment et mangent là. Et c'est là aussi qu'ils se battent… et qu'ils meurent.
Est-il juste que des fortunes insensées s'échafaudent sur les fournitures militaires, alors qu'une partie de ces gains, sagement ordonnée, devrait revenir, par un système de caisses de prévoyance, aux soldats qui auront mené le pays à la victoire ?

Ce sont toutes ces injustices-là qui frappent au cœur nos beaux soldats de France... Ils grognent un instant quand la coupe est pleine mais on peut compter sur eux. Ils sont là... et même un peu là !
Leur généralissime (Pétain) et leur ministre (Clemenceau) viennent de prendre des mesures de bon sens qui redonnent confiance à la troupe. Les beaux Poilus se laissent gouverner par qui les aime : les hommes ont besoin de justice.

Et vivent les Poilus qui, pour la grande France, triment, triment encore et triment toujours.

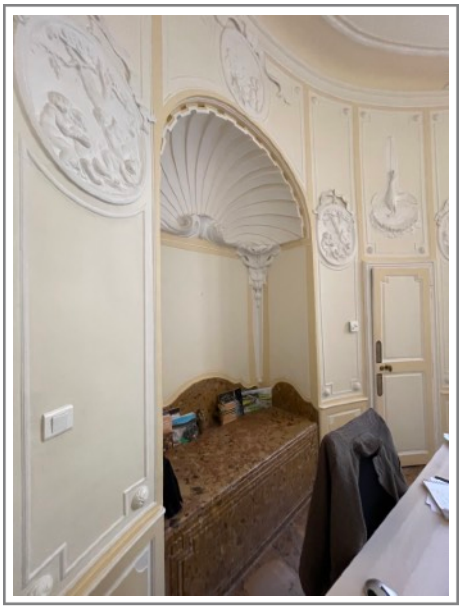
Joëlle JACQ

Visite du château du Tholonet

Vue du château © G. Pépin

Aqueduc romain © G. Pépin

Le 7 avril 2023, 25 adhérents ont participé à une visite du château du Tholonet, siège de la Société du Canal de Provence, guidée par Mme Myriam Boinard, responsable Patrimoine et Culture de l'Eau. La visite a commencé par une présentation de « La Serre », espace préfigurant un futur musée. Y sont présentées une frise historique des projets hydrauliques, des maquettes des canaux de Provence (5 600 km) et l'activité de la SCP : 2 millions de personnes desservies en eau potable, 220 millions de mètres cube distribués… Nous avons visité, ensuite, le rez-de-chaussée du château où nous avons pu voir la célèbre baignoire en brèche locale, dite d'Alep, aujourd'hui dans un bureau. Puis nous avons cheminé en direction de l'aqueduc romain dont l'imposante paroi a longtemps été considérée comme un barrage. Sur le parcours, nous avons découvert de fausses ruines qui furent à la mode au 19e s., les vestiges de vraies roues hydrauliques du moulin à farine et de la marbrerie, des pressoirs à vis et à meules, etc. De nombreuses photos sont en ligne sur le site des Amis de la Méjanes.



Baignoire et gypseries © PF

Fontaine de la terrasse et allées © G. Pépin

Fontaine intérieure © G. Pépin